

CIRCULAIRE AU CLERGE.

Montréal, le 22 Avril 1866.

MONSIEUR,

Vous recevrez bientôt l'écrit intitulé : " Monument de Jubilé " mentionné dans la Lettre Pastorale de ce jour et de plus une Circulaire aux Communautés et une petite Prière, que j'ai copiée dans la sacristie de la Cathédrale de Milan, après avoir eu le bonheur de célébrer la Messe sur le tombeau de St. Charles Borromée.

La *Lettre Pastorale* est indirectement dirigée contre les principes du temps, qui empoisonnent toutes les sociétés, et attirent sur elle tant de fléaux, et en particulier celui du Choléra, qui est encore en route pour faire le tour du monde, en dépit de toute la science médicale.

Comme l'impiété est toujours à l'œuvre pour saper la Religion jusque dans ses fondements, nous ne devons pas nous lasser de lui prêter main-forte en travaillant à conserver dans l'esprit des peuples le principe de l'autorité sacrée qui réside dans l'auguste Chef de la sainte Eglise. Car du moment que cette divine autorité cesserait d'exercer sa puissante action dans notre religieux pays, on y verrait s'écrouler la Religion elle-même, comme cela s'est vu partout ailleurs. *Ubi Petrus ibi Ecclesia. Unum et idem Papa et Ecclesia.* Ceci rend raison de toutes mes appréciations de voyage, et je crois que vous y trouverez une bonne occasion de revenir sur les erreurs condamnées par l'Encyclique du 8 Décembre 1864, et par le *Syllabus* y joint. Les divers ouvrages qui depuis ont été écrits sur ces fameux documents Ecclésiastiques, vous seront d'un bon secours pour commenter cette Lettre qui n'a, pour se recommander, que l'authenticité des faits qui y sont consignés.

Aux yeux de la foi, les détestables principes que vient de condamner le Saint-Siège, sont mille fois plus redoutables que le Choléra ; et il est visible à tous ceux qui voient tout en Dieu, que cette épidémie n'est que le juste châtiement du mépris que l'on porte à la parole du Vicaire de Jésus-Christ. Du moins est-il facile de constater que le